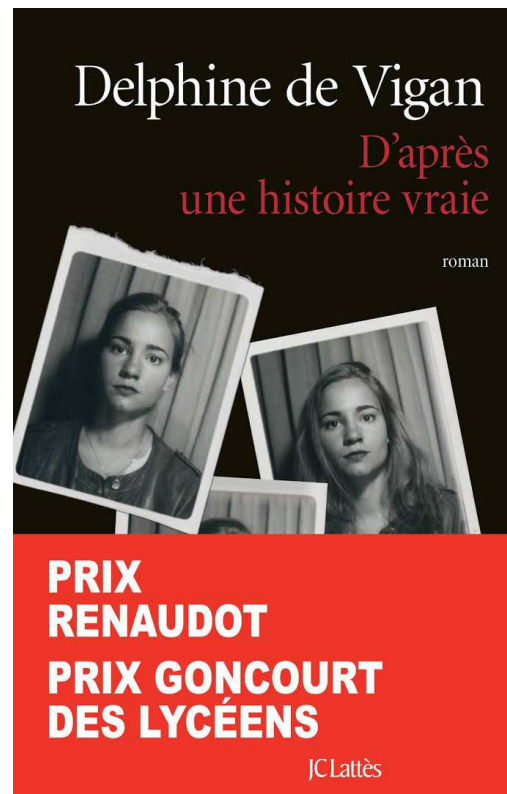
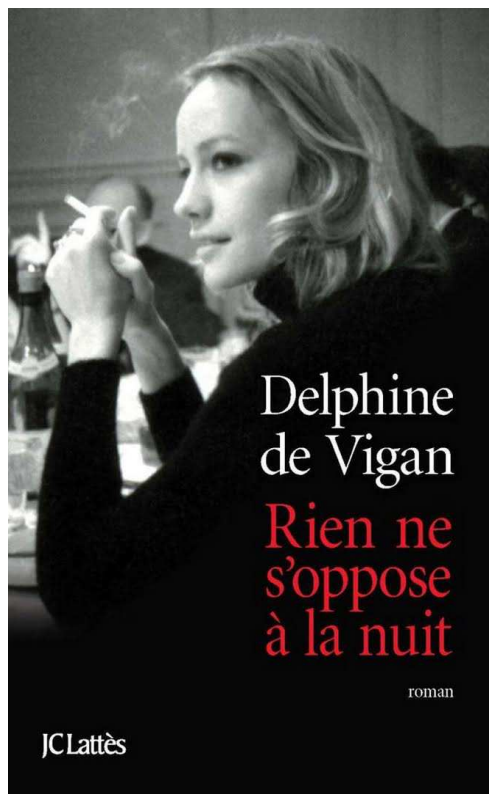


Voici les livres dont nous avons parlé lors du dernier petit déjeuner de la bibliothèque du 20 mai 2017



« La douleur de Lucile, ma mère, a fait partie de notre enfance et plus tard de notre vie d'adulte, la douleur de Lucile sans doute nous constitue, ma sœur et moi, mais toute tentative d'explication est vouée à l'échec. L'écriture n'y peut rien, tout au plus me permet-elle de poser les questions et d'interroger la mémoire. La famille de Lucile, la nôtre par conséquent, a suscité tout au long de son histoire de nombreux hypothèses et commentaires. Les gens que j'ai croisés au cours de mes recherches parlent de fascination ; je l'ai souvent entendu dire dans mon enfance. Ma famille incarne ce que la joie a de plus bruyant, de plus spectaculaire, l'écho inlassable des morts, et le retentissement du désastre. Aujourd'hui je sais aussi qu'elle illustre, comme tant d'autres familles, le pouvoir de destruction du Verbe, et celui du silence. Le livre, peut-être, ne serait rien d'autre que ça, le récit de cette quête, contiendrait en lui-même sa propre genèse, ses errances narratives, ses tentatives inachevées. Mais il serait cet élan, de moi vers elle, hésitant et inabouti. »

Delphine de Vigan a aussi écrit : D'après une histoire vraie.



Yeonmi a 13 ans, sa courte vie est déjà marquée par le désespoir. Elle n'a qu'une solution : fuir son pays, la Corée du Nord. Elle ne se doute pas que le chemin vers la liberté va l'entraîner en enfer. Après des années de privations et de harcèlement, par une nuit glaciale, Yeonmi, 13 ans, et sa mère, réussissent à traverser le fleuve Yalu qui marque la frontière entre la Corée du Nord et la Chine. Elles laissent derrière elles leur pays natal et ses horreurs : la faim, la délation constante et surtout une répression impitoyable et le risque permanent d'être exécutées pour la moindre infraction. Mais leur joie n'est que de courte durée. Rien ne les a préparées à ce qui les attend entre les mains des passeurs. Après plusieurs années d'épreuves inhumaines et un périple à travers

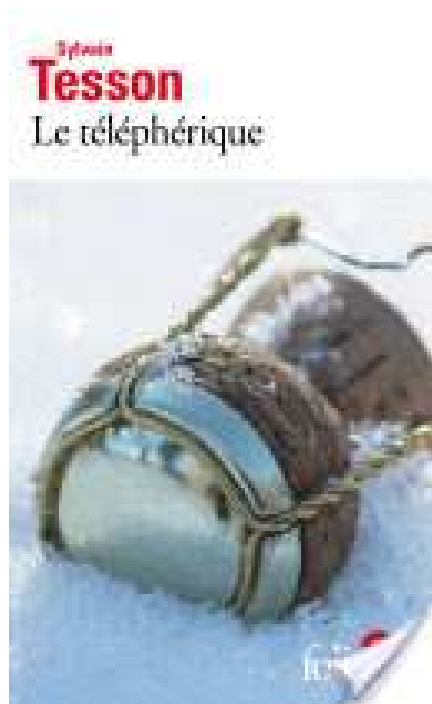
la Chine et la Mongolie, Yeonmi atteint finalement la Corée du Sud. À 22 ans, Yeonmi est désormais une combattante : c'est l'une des plus influentes dissidentes nord-coréennes et une activiste reconnue des droits de l'homme. Yeonmi Park est née dans une famille de fonctionnaires en Corée du Nord. Elle a grandi dans un pays où le régime contrôle tout ce que l'on apprend, où l'on va, ce que l'on dit, et même ce que l'on pense. Alors que le pays est victime de la famine, elle s'enfuit avec sa mère et entame un long et périlleux voyage qui les emmène en Chine, en Mongolie, puis en Corée du Sud où elle s'est installée. Aujourd'hui, à 22 ans, elle est une fervente militante des droits de l'homme très en vue dans le monde entier luttant pour la cause de la population nord-coréenne.



Ce premier roman c'est d'abord un univers d'écrivain, une imagination portuaire, des rêves de bateaux. Et ce terrible sentiment d'exil que rien n'apaise. C'est une saga familiale et le portrait d'une femme qui pensait que la vie est un art de la guerre. C'est le portrait d'une étrangère dont la seule patrie est la littérature et l'humour. La rencontre de l'esprit anglais et de l'élégance italienne. Et une déclaration d'amour à la langue française.

" Longtemps je n'avais pas compris que le fait d'être une femme était comme on dit un handicap ; je ne m'étais nullement attardée sur l'évidence qu'il était difficile d'envisager un destin à la Lawrence d'Arabie en étant de sexe féminin. Je n'avais d'ailleurs eu aucune alerte à

ce sujet. Mes parents ayant oublié de m'interdire quoi que ce soit, je n'avais jamais de ma vie entendu dire que je ne pouvais pas entreprendre quelque chose parce que j'étais une fille. "



"Au bar des hôtels, dans la moiteur des spas, jusque dans les cuisines des restaurants, on commentait le naufrage : 'deux types... la télécabine... coincés'. Le vent avait forcé, des gifles de grésil crépitaient contre les vitres. 'Ce doit être l'enfer, là-haut.'" Passer Noël coincé dans une cabine téléphérique, un désastre à gâcher les festivités ? Pas si sûr... Six nouvelles, une philosophie de vie : aux quatre coins du monde, des héros ordinaires lâchent prise face à l'adversité, et se laissent porter par la vie pour savourer l'instant présent.

Simone de Beauvoir

Une mort très douce



C'est avec tendresse et sincérité que Simone de Beauvoir évoque la maladie et la mort de sa maman. Une grande sensibilité émane de ces pages dans lesquelles l'auteur nous fait part avec lucidité de ses réflexions sur la vie et la mort.

« Sa fin se situait, comme sa naissance, dans un temps mythique. Quand je me disais : elle a l'âge de mourir, c'étaient des mots vides, comme tant de mots. Pour la première fois, j'apercevais en elle un cadavre en sursis. »

« Chaque journée gardait pour elle une valeur irremplaçable. Et elle allait mourir. Elle l'ignorait mais moi je savais. En son nom, je ne me résignais pas. »

Simone de B. va accompagner sa mère, cet être cher, impuissante contre la maladie qui la ronge peu à peu. C'est avec un souci du moindre détail que l'auteur nous fait vivre cette agonie et cette douloureuse séparation d'avec cette mère qui ne veut pas mourir et qui ne croit pas qu'elle va mourir.

Pas de mélodrame, pas de grands mots, mais seulement une émotion contenue traduisant un grand amour et un bel hommage à cette mère aimante et courageuse.

Un très beau texte dans un style sobre et riche d'une pudeur constante.

André Gorz

Lettre à D.

Histoire d'un amour



Tu vas avoir quatre-vingt-deux ans. Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais. Je porte de nouveau au creux de ma poitrine un vide dévorant que seule comble la chaleur de ton corps contre le mien. André Gorz revient avec cinquante ans de recul sur les années décisives de son histoire. Il restait beaucoup à dire. Car ce n'était pas la sienne seulement.

Le Soleillant :

Deuxième recueil de poèmes de Dominique Hébert, citoyen de Maringes.
Le Soleillant est un nom d'origine gallo-romaine qui évoque un culte au soleil, le Soleil Invincible. On retrouve ce nom ou sa forme dérivée (Soleymieux) dans différents lieux du Forez.

La poésie de Dominique s'affranchit de toutes contraintes (rimes, ponctuation...) pour mieux faire résonner les sons, parler les images et nous entraîner dans un monde en lien avec la nature et notre imaginaire.



Il se faisait appeler Turambo, du nom du village misérable où il était né, dans l'Algérie des années 1920. Il avait pour lui sa candeur désarmante et un direct du gauche foudroyant. Il fréquenta le monde des Occidentaux, connut la gloire, l'argent et la fièvre des rings, pourtant aucun trophée ne faisait frémir son âme mieux que le regard d'une femme. De Nora à Louise, d'Aïda à Irène, il cherchait un sens à sa vie. Mais dans un monde où la cupidité et le prestige règnent en maîtres absolus, l'amour se met parfois en grand danger.

À travers une splendide évocation de l'Algérie de l'entre-deux-guerres, Yasmina Khadra met en scène, plus qu'une éducation sentimentale, le parcours obstiné - de l'ascension à la chute - d'un jeune prodige adulé par les foules, fidèle à ses principes, et qui ne souhaitait rien de plus, au fond, que maîtriser son destin.

Connu et salué dans le monde entier, Yasmina Khadra est l'auteur de la trilogie "Les Hirondelles de Kaboul", "L'Attentat" (adapté au cinéma par le réalisateur Ziad Doueiri en 2013) et "Les Sirènes de Bagdad" consacrée au dialogue de sourds entre l'Orient et l'Occident. "L'Attentat" a reçu, entre autres, le Prix des libraires 2006. "Ce que le jour doit à la nuit" - Meilleur livre de l'année 2008 pour le magazine "Lire" et prix France Télévisions 2008 - a été adapté au cinéma par Alexandre Arcady en 2012.

**Bonnes vacances à tous et bonnes lectures...
A la saison prochaine.**